

*Session sur la Bible, par Père Philippe OCSO de Mokoto à Orval  
Du 14 au 19 Octobre 2019.*

Thème : **La femme vue par Jésus, Paul et Edith Stein**

Pourquoi a-t-il choisi ces trois amis de la vie ? C'est pour éclairer notre propre vie, leur expériences étant encrées dans le judaïsme où la vie sociale et religieuse de l'homme/la femme est séparée. Ils nous posent le défi d'oser aller au-delà de nos différences positives et complémentaires ?

Jésus, Paul et E.Stein, chacun emprunte le langage et les mœurs de son temps. Jésus est un maître de tous les temps ; mais un moment il dit à la mère d'une fille malade « *Il n'est pas bon de prendre le pain des enfants et de le jeter aux petits chiens* ». Pour organiser les communautés, Paul s'en prend parfois aux femmes. Edith, d'abord féministe, s'oppose à ce courant.

Avant d'entrer dans le vif du sujet, le prédicateur, souligne que l'Evangile n'est pas écrit ou lu comme un journal. C'est plutôt un document destiné à susciter une réponse de foi. Chaque évangéliste a devant lui une communauté à encourager (Cf. Lc 1 :4 ; Jn 20 :31). Par conséquent, les intentions plurielles traversent chaque épisode. Il commence par les deux récits de la création, suivi par la personne de Jésus et les femmes, enfin Edith Stein : la vocation de la femme ; en passant par Saint Paul et les femmes.

### **1. La création du couple humain**

- **Le premier récit de la création (Gn 1 :26-28)**, Dieu dit : « *Faisons l'humain à notre image... à l'image de Dieu il le créa, mâle et femelle, il les créa* ».

Homme et femme comme totalité du genre humain. L'hébreu est la seule langue à rendre compte de la parenté de la femme et de l'homme ; du couple humain et de Dieu. Adam (*binadamu*) est *ish-ishah*. En hébreu, la femme est le féminin naturel de l'homme. Le couple humain c'est le plus beau cadeau que Dieu donne à l'humanité. De cette séparation homme /femme, vient la relation de complémentarité qui est plus importante que physiologique. La fécondité est donc multiple : physique, spirituelle, psychique. Ce *faisons*, est un pluriel de majesté. Dieu se concerte avec son cœur. Des chrétiens y voient la Trinité. Dieu associe l'humain (homme/femme) à sa propre création. Il s'adresse à lui comme s'il avait besoin de sa réponse, avant son existence. Ainsi l'homme participe à son devenir. L'homme est donc le capitaine de son destin, dans une progression de chaque instant. L'homme est à l'image de Dieu par son auto-réalisation et par sa liberté.

- **Le second récit de la création (Gn 2 :18-25)**, « *Le Seigneur Dieu dit : il n'est pas bon que l'humain/ adam soit seul, je vais lui faire une aide qui lui soit comme son vis-à-vis... le Seigneur transformant la côte qu'il avait prise de l'humain, en une femme, qu'il lui amena. Et l'homme (ish) se cria : cette fois, celle-ci, os de mes os, chair de ma chair. Celle-ci sera appelée femme (ishah)... ils deviendront une seule chair.* »

Leur destin est d'être ensemble. En plus elle est décrite comme une aide pour l'homme, comme son vis-à-vis », comme son égale. La femme est présentée comme ayant une vocation salvatrice pour l'homme. L'aide mutuelle s'exerce aussi dans le domaine de la foi : « *la foi d'une femme croyante sauvera son mari incroyant* » (1 Cor

7 :14). L'harmonie est encore exprimée : « *une seule chair* » (Gn 2 :24). La conjugalité prime sur la parentalité car l'homme quitte la maison où il a été conçu.

Le mode de séparation : *côté à côté*, à l'intérieur du couple ils ne sont pas des cohabitants, ni des voisins étrangers, mais partenaires ; *dos-à-dos*, est le symbole du divorce. L'homme et la femme sont voulus par Dieu dans le *face-à-face* dialogue, dans la possibilité de dire oui ou non, accepter que l'autre soit différent !

La relation est de réciprocité, l'homme a envie de récupérer la côte que Dieu a arrachée ; la femme veut retourner là où elle était. L'homme reconnaît dans la femme ce qui lui appartient : « *os de mes os chair de ma chair* » (cf. P.4).

« *L'homme quittera son père et sa mère pour s'attacher à sa femme* », c'est toute la dignité du couple monogame, (pas à ses femmes, ou à un autre homme et pas même à un animal). Il ne faut pas que l'humain soit « un », car Dieu seul est unifié. En effet, un être angoissé est en discussion avec soi-même. Une partie de moi n'est pas d'accord avec ce qui est entrain de se produire. C'est pourquoi le psalmiste propose cette prière : « *Unifie mon cœur pour qu'il craigne ton nom* » (Ps 85 :1). Le verbe « *unifier* » en grec (*monoiein*), donne le mot « *moine* ».

Saint Paul revient sur l'image du mariage : « *le mari aime sa femme comme son propre corps ; celui qui aime sa femme s'aime lui-même* » (Eph 5 :28). Il les compare au Christ et à son Eglise. L'Eglise épouse du Christ, née du côté ouvert de Jésus mourant (Jn 19 :34). Saint Anselme affirmera que « Jésus est notre mère ». A l'époque du Jansénisme le corps n'avait pas une bonne réputation, T. de Chardin dit : « Je m'étonne de ceux qui disent que le corps est mauvais ! Je sais celui qui dit : ceci est mon corps prenez et mangez-en tous ».

## 2. Jésus et les femmes

Il est évident que Jésus est aimé de tous comme il aime tout le monde. Sa sainteté attire les hommes aussi bien que les femmes. Son innocence est partout reconnue, même parmi ses opposants ; même la femme de Pilate (Mt 27 :19). Ses ennemis reviennent avec se message : « *Jamais homme n'a parlé comme lui* » (Jn 7 :46).<sup>1</sup> Saint Paul aussi a connu la même situation conflictuelle. Il parle de « *faux-frères, intrus qui s'infiltrèrent dans le groupe* » (Gal 2 :4).

Jésus a vécu entouré de 12 hommes mais aussi il a accueilli toutes les femmes qui se trouvaient sur son passage. Toutes ces femmes, il les a rencontrées, regardées, écoutées. Il n'en a méprisé ni flatté aucune. Son enseignement consiste à l'égale dignité de la personne, tous appelés à une même vocation, à la sainteté. Tous les textes, même en dehors des Evangiles reconnaissent son innocence.

### ➤ Les sources juives

Sur la résurrection de Jésus, le judaïsme a avancé l'hypothèse du « corps volé ». Mais, contesté une chose, n'est ce pas une manière de la faire exister ! On a adopté 3 positions : l'étouffement par le silence, le dénigrement (une fille enceinte par le vent) et une prophétie involontaire.

Mara ben Sérapion, écrit à son fils étudiant à propos de la méchanceté inutile : « quel profit avaient les Athéniens à tuer Socrate, les Samnites à brûler Pythagore,

---

<sup>1</sup> Voir, La Session à la page 6.

les juifs à crucifier Jésus ? Mais Dieu s'est chargé de venger ces 3 sages : Socrate survit par Platon et Jésus par l'évangile ».

➤ **Flavius Josèphe**

Jésus est nommé à deux reprises dans les écrits de Flavius, le grand historien juif du I<sup>er</sup> siècle (vers l'an 100). A propos de la mort de Jacques de Jérusalem, frère du Seigneur lapidé en 62 de notre ère par le grand Prêtre Anne. Il le décrit comme étant « le frère de Jésus appelé Christ » (AJ, XX ; 197-203). Encore, il dit : A cette époque vécut Jésus, «un homme exceptionnel», car il accomplissait des choses prodigieuses...

➤ **Les sources romaines**

Trois auteurs entre 110 et 120 de notre ère ont mentionné l'activité de Jésus en terre juive. Ils reconnaissent que le signe des chrétiens est l'amour des ennemis ; que Jésus est mort en pardonnant à ses bourreaux (Pline le Jeune Livre X, lettre 96).

Les annales de Tacite aussi rapportent comment Néron, accusé d'avoir lui-même fait allumer l'incendie qui ravagea Rome en 64, s'ingénia à trouver des incendiaires et accusa les chrétiens, « ce nom leur vient du Christ » (livre XV, § 44). Encore, l'historien Suétone, écrit dans *Les Vies des Douze Césars* : « comme les juifs se soulevaient continuellement à l'instigation de Khristos, il les chassa de Rome » (Vie de Néron ; XV).

➤ **Les sources musulmanes**

Jésus prophète de l'Islam, est plusieurs fois nommé dans le Coran. D'autres sources qui date du VII<sup>e</sup> siècle, les apocryphes, les écrits hérétiques, et des fixions légendaires, utilisent des textes de l'AT.

Ce qui surprend est de voir Jésus entouré de tant de femmes, alors que pour les rabbins, il ne pouvait être question d'enseigner aux femmes. Quand Jésus dit aux pharisiens « *les voleurs et les prostituées arrivent au Royaume avant vous* » ; quelle provocation ? Comment Jésus voyait-il les femmes et comment le voyaient-elles ?

Les femmes qui l'accompagnaient appartenaient, en général, aux couches les plus déshéritées de la société. Plusieurs sont des malades comme Marie de Magdala. On y trouve des veuves, des épouses répudiées, des femmes seules, sans ressources, peu respectées et de réputation incertaine. Il ne les condamne pas.

En effet, la femme était considérée comme une source de tentation et de péché. L'attitude la plus sage consistait à ne s'approcher d'elle qu'avec la plus grande prudence. Les femmes découvrent en Jésus une attitude différente. Il s'approche d'elles sans réserve ; il leur parle directement sans se laisser enfermer par des préjugés. Il touche la main de la belle-mère de Pierre (Mc 1 :31) : il sauve la femme adultère ; il descend chez Marthe et Marie. Cela aurait été impensable pour un juif d'aller dans une maison où habitaient deux femmes seules. Le tout « sans se laver les mains ». Il admire l'étincelle de beauté dans chaque personne, image de Dieu.

Que trouvaient ces femmes, en Jésus ? Elles l'ont accompagné de Galilée à Jérusalem, même pendant l'exécution, elles ne l'ont pas quitté. Elles sont venues, au péril de leurs vies, embaumer son corps au matin de Pâques. Plus d'une a pleuré de reconnaissance. On ne peut en dire autant d'aucun prophète en Israël.

➤ **Jésus et sa Mère**

Dieu entre dans notre humanité par le sein de la Vierge Marie. Tout nous vient avec Jésus qui nous est donné par Marie. Il y a une solidarité sans mélange. Marie a été

pour Jésus, ce que toute mère doit être pour son enfant. Si l'Évangile insiste sur la joie de Marie, ils insistent aussi sur ses épreuves, et les souffrances d'une mère (Cf Mt 2). Par son fiat elle reçoit cet enfant comme un Sauveur à partager à l'humanité toute entière. Elle respecte la liberté du garçon jusqu'à voyager une journée entière sans s'apercevoir qu'il n'est pas dans le convoi (Lc 2 :43). Elle l'a vu partir avec l'angoisse des mères, jusqu'à penser qu'il a perdu la tête (Lc 8 :19-21). Elle l'a même suivi dans une ombre fidèle ; jusqu'au Calvaire, la mère d'un criminel ! Elle a partagé son martyre, ayant le cœur transpercé en même temps que lui (p. 10).

Toujours dans le même cadre, une femme charmée de l'enseignement de Jésus élève la voix et proclame : « *heureux le sein qui t'a porté et la femme qui t'a allaité* ». Jésus ne repousse pas cette admiration pour sa Mère, il réplique « *heureux plutôt ceux qui écoutent la Parole de Dieu et qui l'observent* » (Lc 11 :27-28). Jésus prend d'abord distance par rapport à sa Mère, pour définir la vraie parenté et exalter le vrai disciple. Il exprime la grandeur du chrétien à l'égard de la Parole de Dieu. Ainsi le bonheur de Marie lui vient plus de sa foi d'avoir été le disciple de son fils, que de sa maternité physique.

Aussi, cette distance se remarque par le fait qu'il l'appelle « *femme* », mettant ainsi Marie à la place de la femme par excellence. Elle est la vraie femme sensible et intuitive aux besoins des hommes (Jn 2 à Cana et au Calvaire Jn 19, les deux endroits où Jésus nomme ainsi sa Mère). En intervenant en faveur des jeunes mariés, Marie assume son devoir de « mère », comme jadis, Joseph aux égyptiens. « *Quoi qu'il vous dise, faites-le* » ; ainsi, Marie reproduit la parole que Pharaon dit de Joseph, à propos du peuple affamé qui demande du pain (Cf. Gn 41 :55). En appelant sa Mère « femme », Jésus n'est pas insolent, en lui donnant ce titre Jésus tient à souligner que le temps des relations familiales est achevé. Les liens de parenté risqueraient de voiler sa nature de Fils de Dieu.

Par cette appellation, Jésus la grandit, elle est la femme par excellence qu'Elisabeth reconnaît en elle : « *tu es bénie entre toutes les femmes* ». C'est la Nouvelle Eve. C'est la vraie femme qui corrige la faute de la première femme (Gn 3 :15). Et à la croix Jésus confie sa mère à Jean, et son disciple à Marie : « *femme, voici ton fils ; voici ta mère* ». Ainsi Mère de Jésus est mise en mesure d'étendre sa maternité à la communauté représentée par « le disciple que Jésus aimait ».

### 3. Saint Paul et ses collaboratrices

Qui est Paul de Tarse ? Il a reçu une bonne éducation humaine à Tarse et à Damas, aussi une éducation religieuse aux pieds de Gamaliel (Ac 22 :3). Il est issu d'une famille influente de Jérusalem. Son neveu va déjouer le complot de le tuer : « *Ayant su le piège, il va dire au Centurion romain : surtout ne te laisse pas prendre, ils ont organisé une embuscade* » (Ac 23 :16). Paul n'est pas marié : « *N'aurions-nous pas le droit d'emmener avec nous une femme chrétienne comme les autres apôtres et Pierre ?* » (1Cor 9 :5). Il travaille, il est resté 18 mois dans la famille d'Aquila et Priscille en tissant les tentes (Ac 18).

Quelle est donc son attitude envers les femmes ? Depuis le début de sa prédication jusqu'à la fin de sa vie, Paul est en bon rapport avec des femmes. Le respect et la sympathie de Paul à leur égard apparaissent dans sa correspondance. Par ailleurs, il

prône l'égalité de tous : « *il n'y a plus ni homme ni femme* » (Gal 3 :28). Nous sommes donc tous égaux dans le Christ.

Paul emploie sa langue pour prêcher, ses pieds pour la mission, ses mains pour travailler et écrire : 13 lettres (ou 14 avec une lettre perdue : il écrit aux Colossiens : « *quand vous aurez lu ma lettre transmettez-la à l'Eglise de Laodicée...Lisez de votre côté celle qui viendra de Laodicée* » (Col 4 :16). Il écrit aux communautés qu'il a fondées.

### **Quelle est la conception de la femme dans la société traditionnelle ?**

#### ➤ Chez les grecs

Euripide demande à Zénon : « Pourquoi as-tu sous la lumière du soleil établi auprès des hommes ces êtres de vice et de mensonge que sont les femmes ? ». Pythagore, dit qu'il y a un principe bon qui crée l'ordre, la lumière et l'homme ; et un principe mauvais qui crée le chaos, les ténèbres et la femme. Platon tout en posant le principe d'égalité des hommes et des femmes dit : « toutefois, la femme est en toute chose inférieure à l'homme » (Rép. VII, 454). Aristote dit : « la faiblesse congénitale de la femme atteint l'âme elle-même ; elle n'a ni faculté de délibérer ni celle de décider » (La Politique I, 1260 a). Ainsi, l'homme transmet l'humanité et la femme apporte la matière (Aristote : De Anima II, 1, 412 a).

#### ➤ Pour les rabbins

« Mieux vaut trouver le livre de la Loi sur un brasier que de la trouver dans les mains d'une femme ».

Le Judaïsme après la rupture avec le christianisme en 80, s'oppose à l'évangile.

Jésus affirme qu'on ne peut pas renvoyer sa femme (Mt 19), en s'opposant au Deutéronome qui dit : « *Si tu épouses une femme, et qu'elle cesse de te plaire, tu lui écris une lettre de répudiation avant de la renvoyer* » (Dt 24). Les rabbins avaient établi une liste de motifs pour répudiation : une mauvaise cuisine, si on a trouvé une autre plus belle. Un midrash raconte qu'un *rabbin s'était embrouillé la nuit avec sa femme ; le lendemain, il devait commenter ce texte de la création de la femme tirée de la côte de l'homme (Gn 2 :18). Il commença par dire : « mes frères, nous avons de la chance : Dieu a tiré la femme de la côte, s'il l'avait tirée de la tête, les femmes nous auraient exterminés ».*

#### ➤ Le Christianisme

Déjà au II<sup>e</sup> siècle, s'inscrit dans la ligne de la dépréciation de la femme : « la femme est la porte du diable » (Tertullien). « Toutes les femmes devraient mourir de honte à la pensée d'être des femmes » (Clément d'Alexandrie). « la femme enseigna une fois et détruisit tout ; par conséquent ne la laissez plus enseigner » (St. Jean Chrysostome). « Selon l'ordre de la nature, il convient que la femme soit au service de l'homme ; car, ce n'est que juste que le moins doué soit au service du plus doué » (St. Augustin).

#### ➤ Au moyen âge

Pierre Lombard dit « seul l'homme est à l'image de Dieu, la femme est la gloire de l'homme » (*Les Sentences*). Erasme (humaniste) qui est fils d'un prêtre et de la fille d'un médecin dit « la femme est un animal inapte et ridicule ; Platon avait raison de se demander dans quelle catégorie la placer ». Et en France, en 1894, les étudiants manifestent en Sorbonne avec le slogan « pas de femmes ; la science se fait entre hommes ».

➤ Chez Paul,

Il faut distinguer ce qui est du dogme et de disciplinaire. Il écrit à Timothée : « *que les femmes aient une tenue décente, que leur parure soit modeste et réservée...marquées de bonnes œuvres... pendant l'instruction elle garde le silence en toute soumission...* » (1Tim 2 :9-14 ). Il faut tout situer dans le contexte où la communauté est infiltrée, les faux docteurs trouvent les partisans parmi les femmes riches et les faux frères, les intrus pour semer du désordre (Cf. 2 Cor 11 :13.26 ; Gal 2 :4). D'autre part, les hérétiques déconseillent le mariage Paul réagit que la femme croyante peut sauver son mari (Cf. 1 Cor 7 :16). (p.19). Par ailleurs Paul reconnaît le droit aux femmes de prier et de prophétiser (Cf. 1Cor 11 :5). Paul est aimé et aimant. Ses adieux à Ephèse font éclater des (Act 20 :25). Paul est un pasteur sévère mais aussi attachant.

➤ **Lydia, la fondatrice de la première paroisse domestique à Philippes**

Les communautés des Paul étaient difficiles à gérer : les hommes rudes, fiers et têtus ; les femmes, dans la tête, indépendantes qui se mêlaient aux débats politiques et philosophiques : « *tout les Athéniens passaient leur temps à raconter ou écouter les dernières nouveautés* » (Act 17 :21). Dans le groupe de Paul se trouvaient des femmes juives et païennes, l'une d'elle Lydie se distingua dans son assiduité à apprendre la Parole de Dieu. Elle était païenne originaire de Thyatire, riche marchande de pourpre. Sa conversion révèle une grande compréhension du cœur féminin. Elle est baptisée, elle et sa maison, à Philippes. Elle invite Paul à passer la nuit en famille (Cf ; Act 16 :15), ainsi, elle satisfait à ses sentiments d'hospitalité et à son instinct maternel. Autour d'elle se constitue le noyau d'une communauté chrétienne (Cf. Ph 4 :15-16). Paul et Silas sortis de prison passent chez Lydia pour encourager les frères (Act 16 :40).

➤ **Il y a aussi Phoébé (la diaconesse).**

Faut-il penser à un ministère féminin à l'époque de St. Paul ? Il dit : « Je vous recommande Phoébé, notre sœur, 'diaconesse' de l'Eglise ; offrez-lui dans le Seigneur un accueil digne des saints » (Rm 16 :1). On ne sait pas avec précision le statut des diaconesses à l'époque apostolique. On pense que ce sont les diaconesses au sens propre du mot. Dans l'Eglise naissante, les femmes d'expérience avaient un rôle irremplaçable à jouer dans l'apostolat familial : par exemple la direction spirituelle des jeunes femmes. Paul écrit à Tite : « les femmes âgées doivent se comporter comme il convient à des personnes saintes... Qu'elles enseignent le bien, apprennent aux jeunes femmes à aimer leur mari et leurs enfants... » (Tit 2 :3-5).

➤ **Damaris, Priscille et les 4 filles de Philippe**

On ne connaît pas grand-chose sur Damaris de Thessalonique. Paul dit seulement : « beaucoup d'entre eux devinrent croyants, ainsi que des femmes grecques de haut rang » (Act 17 :4). Encore : « certains étaient attachés à Paul, parmi eux, Denys l'Aréopagite, et une femme nommée Damaris » (Act 17 :334). Dans la tradition juive le travail manuel est sacré. Le midrash dit que celui qui n'apprend pas à son fils un métier fait de lui un voleur. (p. 21).

Jésus était charpentier, Paul était fabricant de tente (Act 18 :3). Gamaliel était bucheron. Il habite chez Aquilla et Priscille 18 mois. La communauté chrétienne se réunit dans leur maison (Rm 16 :21).

Les Actes, mentionnent les 4 filles de l'évangéliste Philippe qui avaient reçu le don de prophétie (Cf. Act 21 :8).

Paul parle aussi d'autres femmes comme Evodia et Syntyquè : « *J'exhorte Evodie et Syntychè à vivre en plein accord dans le Seigneur* » (Ph 4 :2). Leurs noms renvoient à la cohérence, mais elles sont en désaccord. Le nomme devait correspondre à la personne : Evodie, signifie chemin facile ; Syntychè, signifie rencontre. On dirait qu'elles ont besoin de guerre pour exister !

Bref, les dernières salutations de Paul en Romain 16, énumère 30 personnes dont 10 sont des femmes et à chacune, il donne des qualificatifs louangeurs. Il envoie un baiser de paix à chacun !

#### 4. Edith Stein : la vocation de la femme

Citons Edith : « *Ce qui est vrai de la femme l'est aussi de l'homme de façon analogue. Ni l'un ni l'autre ne peut remplir leur rôle particulier, ni accomplir leur féminité ou leur masculinité sans la vie de l'esprit. Ils ne sont homme ou femme qu'à la condition de se rapprocher de Dieu. Chacun d'eux ne constitue que la moitié de l'humanité, car Dieu les a créés homme et femme, et tous deux à sa ressemblance* ».

*Afin que Dieu se reflète pleinement dans l'humanité et y exerce son gouvernement, il faut que l'homme soit homme et que la femme soit femme. Sans la femme, l'homme serait mâle, mais pas humain ; sans l'homme, la femme serait femelle, mais pas féminin. L'un est humanisé par l'autre. Homme/ femme, nous avons la même valeur.*

Qui est Edith Stein (Soeur Bénédictine de la Croix : 1891-1942) ; elle est philosophe et Carmélite, Juive et chrétienne. Elle est béatifiée par Jean Paul II en 1987, à Bonn, en Allemagne. Nous la fêtons le 9 Aout.

Elle a étudié la philosophie, découvre l'œuvre du philosophe Edmund Husserl, elle est conquise par sa *Méthode phénoménologique*. Elle est la première femme docteur en philosophie en Allemagne. Pendant la guerre de 1914-1918, elle a 15 ans elle se dévoue au soin des blessés dans un hôpital autrichien. A 25 ans elle enseigne comme professeur assistante de Husserl en 1916. Elle sera impressionnée par la force qu'une veuve puise dans la contemplation de la croix du Christ. Elle ajoutera « de la Croix » à son nom de carmélite. Son dernier ouvrage s'intitule : *La science de la Croix*. « *J'ai décidé de ne rien savoir, sinon Jésus Christ crucifié* » (1Cor 1 :18-2 :5).

La lecture de l'autobiographie de Sainte Thérèse d'Avila paracheva sa conversion. Elle est baptisée en 1922 à 31 ans. Elle comprend qu'en Jésus, la divinité et l'humanité étaient unies ensemble. Elle entre au Carmel déchaussé de Cologne, âgée de 42 ans en 1938. Cette entrée implique un grand dépouillement, à l'étude, aux joies de l'intelligence et à la philosophie. Elle qui était très connue, maintenant elle s'enfonce dans l'anonymat. Elle prononce les vœux perpétuels à 47 ans. Bientôt elle fuit la persécution nazie au Pays-Bas au couvent d'Echt. Elle est arrêtée, déportée, et mourra en camp d'Auschwitz.

### **Que dit E. Stein de la femme ?**

Les femmes demandaient à obtenir une participation égale dans l'action politique, l'égalité dans l'éducation. Edith réagit contre le mot « *soumission* » ; il y a plus l'idée d'ordre (Eglise-Christ) que de domination (esclave-maître). Elle écrit « une femme dépourvue non pas d'enfant, mais d'instinct maternel, n'est qu'une ombre de femme ». La femme a été créée pour être la compagne de l'homme et sa mère, poursuit-elle. Son corps est formé dans ce but ; son âme a été orientée vers les êtres plus que vers les choses ou les affaires ; elle tend vers le vivant concret, personnel et total, plutôt que vers l'abstrait. Elle veut faire vivre l'être entier et non pas l'intelligence seule au détriment du cœur, ou bien l'intelligence et le cœur au détriment du corps (Cf. *Étique de la vocation féminine*).

Pour E. Stein, le type parfait de la mère et de l'épouse, c'est Marie, bénie entre toutes les femmes, symbole parfait de la féminité, puisque chaque minute de sa vie fut portée par la grâce divine.

Pour conclure, Duns Scot dit que « Dieu en créant l'homme et la femme, c'est le plus beau cadeau qu'il fait à l'humanité. Tout passe par le corps y compris Dieu » (Cf. *Incarnation de Jésus*). Nos différences sont complémentaires et constructives.